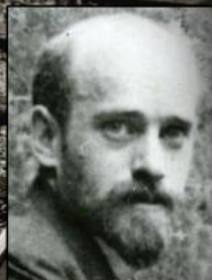
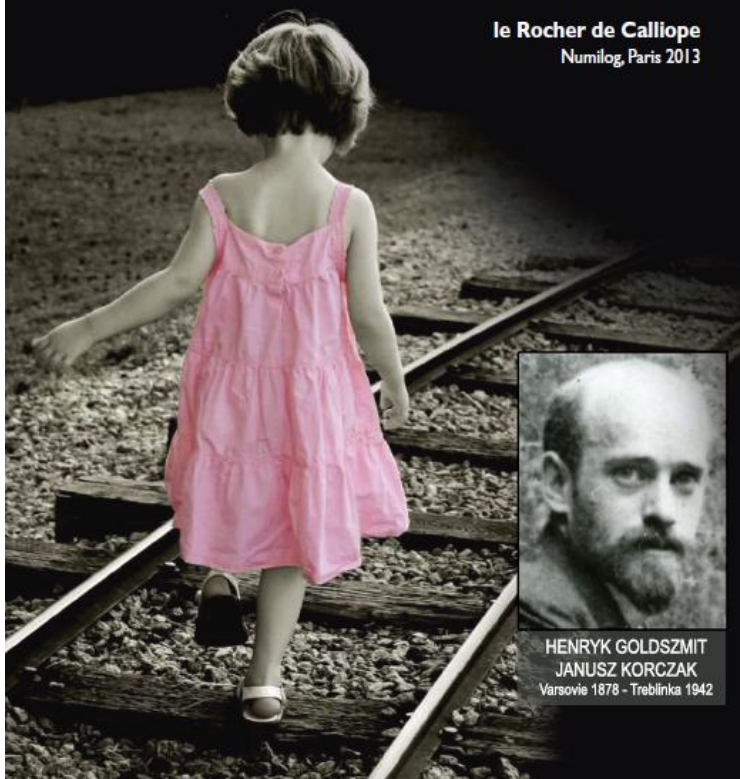


UNIVERSITÉ LILLE 3 / SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

# JANUSZ KORCZAK, l'enfant et la cruauté du monde

sous la direction de Maryla LAURENT  
et Monika SALMON-SIAMA

le Rocher de Calliope  
Numilog, Paris 2013



HENRYK GOLDSZMIT  
JANUSZ KORCZAK  
Varsovie 1878 - Treblinka 1942

Korczak à travers les mots d'un enfant – Quand Blumka rencontre  
ses lecteurs

Lydia WALERYSZAK  
Traductrice littéraire,  
Membre du comité de l'association suisse  
des Amis du Docteur Janusz Korczak

En cette année 2012, année dédiée à Janusz Korczak en Pologne, nous commémorons le soixante-dixième anniversaire de la mort du Vieux Docteur ainsi que le centenaire de la Maison de l'Orphelin, l'établissement pour enfants de culture juive qu'il dirigea depuis sa création jusque dans l'enfer du ghetto de Varsovie. A cette occasion, de nombreuses manifestations culturelles furent programmées en Pologne comme à l'étranger, afin de rappeler ou de faire connaître au public la vie et l'œuvre de celui que l'on qualifie parfois de « père spirituel de la Convention internationale des droits de l'enfant ». Hormis les divers concours artistiques, les expositions, les spectacles, les conférences, les lectures, les ateliers pour enfants comme pour adultes, nous pouvons saluer la réédition de certains ouvrages majeurs de Korczak, en Pologne, par les éditions WAB ainsi que la parution d'une nouvelle biographie de Henryk Goldszmit signée par la petite-fille des premiers éditeurs du Vieux Docteur, Joanna Olczak-Ronikier<sup>1</sup>. En littérature de jeunesse sont à signaler notamment la première biographie du célèbre éducateur pour ce public, *Po drugiej stronie okna* (Derrière

---

<sup>1</sup> Les titres parus cette année sont : *Pamiętnik i inne pisma z getta* (le Journal du ghetto), *Kajtuś czarodziej* (Kaytek, le Magicien) et *Bankructwo malego Dżeka* (La Faillite du petit Jack) (Varsovie, WAB, 2012). A noter que le *Roi Mathias premier* et le *Roi Mathias sur une île déserte* furent déjà publiés, fin 2011, et que d'autres ouvrages de Korczak sont en préparation.

Joanna OLCZAK-RONIKIER, *Korczak, próba biografii*, Varsovie, WAB, 2012. Jakub et Janina Mortkowicz publièrent la plupart des œuvres de Korczak.

la fenêtre) de Anna Czerwińska-Rydel, ainsi qu'un album présentant la Maison de l'Orphelin et son directeur, *Jest taka historia* (Je connais une histoire) de Beata Ostrowicka, illustré par Jola Richter-Magnuszewska<sup>2</sup>. Quelques mois plus tôt paraissait déjà un autre album sur la même thématique, récompensé par plusieurs prix, dont celui du concours *Świat przyjazny dziecku* (Un monde favorable à l'enfant), organisé par le Comité polonais de Défense des droits de l'enfant. Il fut également élu « Livre de l'année 2011 », dans la catégorie des livres illustrés, par la section polonaise de l'*International Board on Books for Young people*, l'Union internationale pour les livres de jeunesse. *Pamiętnik Blumki* (le Journal de Blumka), écrit et illustré par Iwona Chmielewska, raconte, à travers le journal intime d'une petite fille de neuf ans, le quotidien des enfants de culture juive dans l'établissement varsovien, pensé et dirigé par Janusz Korczak<sup>3</sup>. Remarqué à la Foire du livre de jeunesse à Bologne cette année, le *Journal de Blumka* a déjà été traduit en cinq langues dont le français<sup>4</sup>. Nous nous appuyons sur cet ouvrage pour évoquer la Maison de l'Orphelin et les dispositifs éducatifs majeurs que Korczak mit en place dans cet établissement, ensuite nous étudierons la réception de cet album par des élèves d'une école primaire où nous avons animé deux ateliers. Auparavant, il est intéressant de se pencher sur l'auteure, sa conception du livre illustré et la genèse de son album.

---

<sup>2</sup> Anna CZERWINSKA-RYDEL, *Po drugiej stronie okna – Opowieść o Januszu Korczaku*, Varsovie, Muchomor, 2012.

Beata OSTROWICKA, Jola RICHTER-MAGNUSZEWSKA (ill.), *Jest taka historia – opowieść o Januszu Korczaku*, Łódź, Wydawnictwo Literatura, 2012.

<sup>3</sup> Iwona CHMIELEWSKA, *Pamiętnik Blumki*, Varsovie, Media Rodzina, 2011. Pour la version française : *Le Journal de Blumka*, Saint-Amand-Montrond, Rue du Monde, 2012, trad. L. Waleryszak. Chez le même éditeur est à signaler une biographie de Korczak à l'adresse des jeunes lecteurs, signée par Philippe Meirieu avec des illustrations de Pef (*Korczak, Pour que vivent les enfants*, Saint-Amand-Montrond, Rue du Monde, 2012).

<sup>4</sup> Les autres langues sont l'allemand, le coréen, l'hébreu et le japonais.

Iwona Chmielewska, diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Toruń, où elle enseigne également aujourd'hui, est l'auteure de plus d'une quinzaine de livres illustrés, dont la plupart, jusqu'à présent, ne sont connus qu'en Corée du Sud, où certains servent d'ailleurs de supports éducatifs. Cette singularité semble être due au fait que les livres d'Iwona Chmielewska sont qualifiés de « difficiles » et, jusqu'à présent, peu d'éditeurs polonais se sont risqués à les publier. Cette prétendue « difficulté » reposerait sur les thèmes que l'auteure évoque et qui diffèreraient de ce que propose communément la littérature de jeunesse polonaise actuelle. Dans une démarche toute korczakienne, Iwona Chmielewska traite des sujets délicats et complexes avec des mots et des métaphores simples qu'elle complète par des illustrations. Ainsi aborde-t-elle, à travers ses albums, des notions telles que le relativisme, l'inégalité dans la distribution des biens dans le monde, la perversité de la nature humaine, ou encore le couple et ses délicates relations. Les livres d'Iwona Chmielewska ne se laissent pas cloisonner dans des tranches d'âges. Ils interpellent tout lecteur, stimulent son imagination et l'invitent à élaborer une interprétation du texte et des illustrations qui lui soit propre. Par *lecteur*, on entend ici toute personne ayant cet album entre les mains, autrement dit le lecteur du texte et/ou des images. Chacun, adulte comme enfant, peut y trouver matière à réfléchir en fonction de son expérience et de sa sensibilité. C'est une réelle volonté de l'auteure que de poser des questions plutôt que de livrer des réponses, de susciter également le dialogue entre les générations et d'inviter au partage des expériences.

L'une des particularités des livres d'Iwona Chmielewska, à laquelle elle est d'ailleurs très attachée, est que les illustrations ne servent pas de support ni de décor au texte. Leur rôle est aussi important, voire plus, que celui du récit. Elles ouvrent un vaste champ d'interprétations et font appel à la créativité du lecteur pour compléter l'histoire écrite, composée uniquement de quelques phrases simples et concises. Ces illustrations sont d'autant plus chargées de sens que l'auteure affectionne les symboles. Le *Journal de Blumka* en est rempli.

Iwona Chmielewska nourrissait, depuis de nombreuses années, le projet d'écrire un livre sur Janusz Korczak. Elle connaissait ce dernier surtout pour son destin tragique, sa dernière marche vers

l'Umschlagplatz, avec les enfants, Stefania Wilczyńska et les autres éducateurs de la Maison de l'Orphelin. Son souhait initial était d'ailleurs de traiter ce sujet dans un album. Néanmoins, au cours de ses recherches, il lui apparut clairement qu'elle devait plutôt orienter son ouvrage sur la vie du Vieux Docteur, son action importante en faveur des enfants, sur les droits de ceux-ci qu'il fut le premier à énoncer. Au rappel de sa mort tragique, elle préféra relayer son message qui, aujourd'hui, n'a rien perdu de son actualité.

Pour la rédaction de son livre, Iwona Chmielewska décida de ne consulter aucun pédagogue ni historien, elle voulait être libre de toute attente extérieure, chacun portant en lui une représentation de Korczak qui lui est propre. L'auteure désirait se fonder uniquement sur ses nombreuses lectures et son intuition. Les conventions du livre illustré lui imposaient, par ailleurs, certaines limites. Le texte obligatoirement court, exigeait d'elle un choix thématique qui se porta sur la Maison de l'Orphelin, au 92 rue Krochmalna, car c'est dans cet établissement que Korczak mit en pratique l'essentiel de ses idées en matière d'éducation. Il fallut à Iwona Chmielewska une précision quasi-mathématique pour construire son livre de façon à y introduire le plus d'informations authentiques possible. La part de fiction lui servit ici de support. Le désir d'authenticité de l'auteure se retrouve également dans les illustrations, dont la réalisation repose notamment sur la technique du collage. Iwona Chmielewska passa des mois à collecter d'anciens cahiers, des livres et des albums photos au papier vieilli, des tissus aux motifs et aux couleurs les plus proches de ceux qui étaient utilisés dans la confection varsoivienne d'avant-guerre. Elle s'inspira également des photographies de la Maison de l'Orphelin qui ont échappé à la destruction, mais également de celles d'autres enfants de l'époque. Comme l'évoque l'auteure dans un entretien qu'elle nous a accordé, « le temps y est suspendu, il en émane encore un sentiment de sécurité et de sérénité troublant. » *Le Journal* n'est pas daté précisément, mais l'action se situe probablement entre les deux guerres mondiales. L'histoire de Caillou, relatée par Blumka, dans laquelle le petit garçon transporte du charbon dans un pot de chambre, se retrouve dans la *Pédagogie avec humour*, où le Vieux Docteur explique :

*La faim et le froid régnaient après la guerre. Dans la maison dont je vous parle vivaient cent enfants. [...] Personne ne voulait nous faire crédit. Il fallait payer les factures, mais nous n'avions plus d'argent. Qui plus est, l'hiver ne faisait que commencer... C'est alors que le syndicat de mineurs, de braves gens, eux-mêmes pauvres, nous fit un cadeau : il nous envoya un wagon rempli de charbon. Une immense richesse nous tombait soudain du ciel : le charbon était très cher à l'époque. Il fallait le décharger le jour même. [...] "Moi, des charrettes, je pourrais en vider cent !" disait le plus jeune aux jambes arquées, noir de poussière. [...] Lui, il portait le charbon dans un pot de chambre.<sup>5</sup>*

La guerre que Korczak évoque peut être celle de 1914-1918 ou celle qui s'ensuivit et qui opposa la Pologne de nouveau indépendante à la République de Russie. Quoi qu'il en soit, aucune famine, aucune violence en dehors des murs de la Maison – qu'il s'agisse de guerre, de révoltes populaires ni même de manifestations antisémites, ne transpire des pages du *Journal*. En outre, il s'agit d'une époque où les dispositifs éducatifs de Korczak sont bien installés et fonctionnent normalement. N'oublions pas qu'ils furent mis en place progressivement, les débuts de la vie en communauté à la Maison, en 1912, ayant été difficiles, comme ne manque pas de le souligner Korczak lui-même dans son ouvrage majeur *Comment aimer un enfant*. Il écrit :

*J'espérais qu'avec les nouvelles conditions de vie et une surveillance intelligente, les enfants accepteraient tout de suite les nouvelles règles de vie commune. Mais avant même que j'aie pu me rendre compte de la situation, ils m'ont déclaré la guerre. [...] j'étais là, impuissant face à une bande de voyous redoutables. [...] la contrainte n'engendrait que l'hostilité. [...] C'est bien plus tard que j'ai compris les sentiments qui pouvaient les animer alors. La bohème de leur ancienne vie, malgré toute sa misère matérielle, leur laissait une liberté d'initiative [...] La discipline, c'était l'autorité de quelques-uns d'entre eux qui la rétablissait pour de courtes durées de temps. Alors qu'ici, c'est une autorité impersonnelle qui voulait la leur imposer durablement.*

---

<sup>5</sup> Janusz KORCZAK, *De la Pédagogie avec humour* suivi des Feuilletons radiophoniques du Vieux Docteur, Paris, Fabert, 2012, trad. L. Waleryszak.

Korczak souligne que c'est à partir de cette nouvelle expérience douloureuse qu'il allait avoir à forger ses vérités claires et solides<sup>6</sup>.

Il est intéressant de rappeler ici que Korczak aurait préféré au nom officiel de l'établissement qu'il dirigea celui plus respectueux et bienveillant à l'égard de ses jeunes occupants de « Maison des enfants. »<sup>7</sup>

Le *Journal* se compose de deux parties distinctes, séparées l'une de l'autre par la double-page présentant Korczak. Dans la première partie, la petite Blumka nous présente onze de ses amis qui vivent avec elle à la Maison de l'Orphelin. Les courts portraits qu'elle dresse d'eux et les anecdotes qui les accompagnent font revivre cet établissement, car il n'était pas tant un laboratoire pédagogique expérimental qu'un lieu de vie, où se retrouvaient des enfants comme des adultes aux personnalités et aux aspirations diverses qui devaient relever, chaque jour, le difficile défi de vivre ensemble, dans le respect de chacun. Le choix de l'auteure de présenter le quotidien de la Maison de l'Orphelin à travers douze personnages, Blumka y compris, n'est pas fortuit. Ce nombre est symbolique, il représente un tout harmonieux, une chose achevée, parfaite. Hormis deux d'entre eux, Stasiék et Caillou, les personnages évoqués ne sont pas authentiques, mais réalistes. Leurs prénoms ont été choisis sur la base des souvenirs des anciens pupilles de Korczak ainsi que des écrits de ce dernier. Chmielewska veilla également à ce que ces prénoms ne soient pas tous d'origine juive, puisque telle était la réalité dans l'établissement korczakien. Certains enfants étaient issus de familles juives assimilées qui ne connaissaient ni le yiddish ni l'hébreu.

Zygmus, qui a travaillé en cuisine durant tout le printemps, Szymek, qui a épluché des oignons pour en faire du sirop, Abramek, qui fabrique les plus beaux tiroirs, et Aron, qui coud

---

<sup>6</sup> Janusz KORCZAK, *Comment aimer un enfant* suivi de *Le Droit de l'enfant au respect*, Paris, Robert Laffont, 1998, trad. Z. Bobowicz, p. 281.

<sup>7</sup> *Korczak, próba biografii, op. cit.*, p. 145.

mieux que quiconque à la Maison de l'Orphelin, nous apprennent l'existence de tâches ménagères et d'ateliers de travaux manuels auxquels chaque enfant participait, pour le bon fonctionnement de l'établissement et le bien de tous. Ce système de permanences dans divers domaines, que ce soit en cuisine, à la buanderie, à l'entretien extérieur, etc., devait apprendre les notions d'autonomie et de responsabilité. Le travail, comme dispositif éducatif, amenait l'enfant à prendre une part active dans la vie en communauté pour y trouver sa place.

Un témoignage de Jacques Dodiuk, ancien pupille de Korczak, nous rappelle que le Vieux Docteur aimait beaucoup participer aux travaux ménagers<sup>8</sup>. C'est d'ailleurs en train d'étendre du linge que Blumka le présente dans son journal. Plus loin, elle écrit également qu'il aime parfois cirer les chaussures des enfants et leur apprend ainsi à le faire au mieux. Non seulement, il donnait l'exemple aux enfants, mais cela lui permettait encore d'en apprendre un peu plus sur eux. Fin observateur, il voyait dans un maillot déchiré ou une assiette à peine touchée des indicateurs non négligeables sur le caractère de l'enfant ou son bien-être dans la Maison. Comme il le dit dans le *Journal du ghetto* :

*Le fait de débarrasser moi-même la table me permet de voir toutes les assiettes fêlées, les cuillères, les bols égratignés. [...] Parfois, je jette un coup d'œil sur la façon dont sont distribués les suppléments ou pour voir qui est assis à côté de qui. Tout ceci me donne à penser. Parce que je ne fais rien sans réfléchir et que ce travail de garçon de café est pour moi à la fois utile, agréable et intéressant.*

Il ajoute, par ailleurs,

*Je lutte pour qu'on ne fasse plus chez nous de différence entre travaux délicats et grossiers, intelligents ou stupides, propres et sales ; entre travaux pour jeunes filles de bonne famille et ceux qui sont juste bons pour le peuple. Il ne doit pas y avoir à la Maison*

---

<sup>8</sup> Ce témoignage fut recueilli par Ahmed Lamihî et publié dans son ouvrage intitulé *Janusz Korczak – L'éducation constitutionnelle* (Lonrai, Desclée de Brouwer, 1997, p. 51).



*de l'orphelin d'occupations exclusivement physiques ou exclusivement intellectuelles.*<sup>9</sup>

Stefania Wilczyńska, dite Mademoiselle Stefa, sans qui Korczak n'aurait pu réaliser son projet ambitieux, est également représentée en pleine occupation. Elle porte une pile de draps empesés.

La rémunération des tâches ménagères devait faire accéder les enfants très tôt à la valeur de l'argent et leur apprendre à le gérer. C'était également un geste de reconnaissance envers les enfants, un moyen de les sortir de leur dépendance matérielle, dont nous parle Korczak dans *Le Droit de l'enfant au respect* :

*Un mendiant gère son aumône à sa guise... L'enfant, lui, ne possède rien et doit rendre compte de chaque objet qu'il reçoit. Il n'a pas le droit de le déchirer, de le casser, de le salir, de le donner, de le refuser, même s'il ne lui plaît pas. [...]*

*Pour obtenir quelque chose, l'enfant doit le mériter par son bon comportement. Il faut qu'il multiplie les demandes polies, et surtout qu'il n'exige rien ! Rien ne lui revient de droit, tout dépend de notre bon vouloir. [...]*

*Le rapport de l'adulte à l'enfant est corrompu à cause du dénuement de ce dernier et de sa dépendance matérielle.*<sup>10</sup>

Dans le *Journal de Blumka*, Zygmus décide de dépenser l'argent qu'il a gagné en travaillant à la cuisine, pour acheter une carpe sur le marché et lui rendre sa liberté. En récompense, il reçoit une carte souvenir dédiée par Korczak. Ces cartes souvenirs, comme leur nom l'indique, ne tenaient pas forcément lieu de récompense, mais pouvaient constituer une mise en garde. Décernées sur décision du parlement des enfants, institution majeure mise en place par Korczak sur laquelle nous reviendrons, elles devaient servir aux enfants à se souvenir, après avoir quitté la Maison de l'Orphelin, d'événements, bons ou mauvais, qui avaient marqué leur vie dans l'établissement korczakien, d'efforts singuliers fournis ou de négligences commises. Les images que ces cartes présentaient étaient toujours en lien avec l'expérience, le vécu de l'enfant à l'origine de leurs attributions. Dans le *Journal de Blumka*, Zygmus

---

<sup>9</sup> Janusz KORCZAK, *Le Journal du ghetto*, Paris, Robert Laffont, 1998, trad. Z. Bobowicz, p. 126.

<sup>10</sup> Janusz Korczak, *Le Droit de l'enfant au respect*, Paris, Fabert, 2009, trad. L. Waleryszak, pp. 19-20.

reçoit une carte représentant la Vistule où il relâcha son poisson. Korczak, dans *Comment aimer un enfant*, cite d'autres exemples. Il explique notamment que « pour n'avoir pas respecté une loi ou un décret, pour avoir provoqué une bagarre ou une dispute », un enfant pouvait recevoir la « carte du tigre ». Il ajoute « une carte n'est pas une récompense, mais un souvenir. Ce souvenir, certains enfants le perdront sur le chemin de la vie, d'autres le garderont longtemps. »<sup>11</sup>

Si les permanences tenaient une place importante dans le quotidien des enfants, il demeurerait essentiel de veiller à ce que ces derniers aient des temps réservés au repos, aux loisirs et aux jeux, comme ne manque pas de le souligner Iwona Chmielewska, notamment à travers ses illustrations. Au fil des pages, on voit des enfants courir, s'amuser, chanter... Jacques Dodiuk, dans son témoignage mentionné plus haut, nous informe qu'à l'époque où il habitait la Maison, trois heures par jour au moins, en semaine, étaient consacrées au jeu. Par ailleurs, il est important de rappeler que, même en temps de guerre, ou peut-être surtout, Korczak ne dérogeait pas à cette règle. En 1940, par exemple, alors que les conditions de vie étaient de plus en plus difficiles dans la Pologne envahie par les nazis, il déploya toute son énergie et sa force de persuasion pour permettre à ses pupilles ainsi qu'à d'autres orphelins varsoviens de partir en colonie de vacances à Goclawek, et il y parvint. Quelques semaines plus tard, le 12 octobre 1940, était annoncée la création du ghetto de Varsovie.

Les anecdotes liées à Zygmus, Szymek et Ryfka nous apprennent l'existence d'un calendrier propre à la Maison. En effet, des fêtes particulières comme la Journée des bonnes actions, la Fête de la cuisine et le Jour de la Première neige, où les enfants « n'ont jamais école et jouent dehors » étaient célébrées. Ces fêtes étaient votées par le parlement des enfants. Les portraits des trois enfants ainsi que celui de Reginka signalent également l'organisation de divers concours qui invitaient les enfants au dépassement de soi et leur apprenaient à voir au-delà des différences : Ryfka était la meilleure en sport, c'est elle parmi tous

---

<sup>11</sup>

*Comment aimer un enfant...*, op.cit., pp. 347-348.

ses camarades, filles comme garçons, qui gagna le concours du lancer de boules de neige, Szymek, ce « garnement qui volait et jetait des cailloux sur les fenêtres », remporta le concours d'épluchage d'oignons qui servirent à la confection d'un sirop contre la toux, Reginka, cette jeune fille malade à qui l'on dut couper les cheveux, était, quant à elle, la meilleure des conteuses, elle remportait tous les concours du plus grand nombre de livres lus.

Le parlement des enfants, mentionné plus haut, était un dispositif audacieux qui devait concrétiser le désir de Korczak d'aboutir à l'autogestion de son établissement et de faire en sorte que les enfants en deviennent non seulement « les hôtes, les employés, mais également les directeurs. »<sup>12</sup> Il était composé de vingt députés, jamais condamnés pour malhonnêteté (mais les « malhonnêtes » avaient la possibilité d'être réhabilités). Ses attributions furent élargies graduellement et avec circonspection. Comme l'écrit Korczak dans *Comment aimer un enfant*, ce parlement ne devait pas se transformer en « jeu douteux et dangereux » où éducateurs comme enfants auraient fait figures de dupes.<sup>13</sup> Outre les pouvoirs mentionnés plus haut, le Parlement établissait le calendrier des activités, approuvait ou rejetait les lois proposées par le Conseil juridique, composé d'un éducateur et de deux juges élus pour trois mois et dont le rôle était d'élaborer des lois obligatoires pour tous. Le Parlement devait également « tendre à ce que toute décision concernant la réception d'un nouvel élève ou l'éloignement d'un adulte (le personnel y compris) fût soumis à son acceptation. » En effet, les habitants de la Maison étaient invités à exprimer leur opinion sur chaque nouvel arrivant à travers deux plébiscites, l'un, un mois après l'accueil de l'enfant, l'autre, un an plus tard. En fonction des résultats, certains enfants pouvaient être renvoyés à leurs familles, si les conditions matérielles de ces dernières le permettaient. Comme le souligne Ahmed Lamih,

*Korczak considérait le respect de l'opinion publique comme une question de principe dans la vie de chaque enfant, et plus précisément dans la vie d'un enfant vivant en communauté. Pour*

---

<sup>12</sup> *idem*, p. 283.

<sup>13</sup> *ibidem*, p. 345.

*lui, la possibilité de devenir ou de rester citoyen, cela se mérite, d'abord par le travail, de la bonne volonté et surtout par le respect des règles de la vie en collectivité*<sup>14</sup>.

Le dispositif du plébiscite est introduit dans le *Journal de Blumka*, à travers le portrait de Stasiek, qui est authentique. Stasiek, le meilleur élève de la Maison, « toujours souriant même s'il a une jambe plus courte que l'autre », est très apprécié par ses camarades qu'il est toujours prêt à aider. Blumka raconte que le vote des enfants au moyen de petites cartes avec des plus ou des moins lui permit d'être élu Roi. Pour récompenser le jeune garçon de son comportement exemplaire, Korczak emmena Stasiek faire un baptême de l'air au-dessus de Varsovie. Iwona Chmielewska évoque, quelques pages plus loin, que le plébiscite pouvait également concerner les adultes de la Maison : « Les éducateurs sont jugés de la même manière que les enfants. On leur attribue des plus et des moins. »<sup>15</sup>

Le portrait du petit Chaimmek permet, quant à lui, d'aborder une autre institution majeure de la Maison de l'Orphelin : le tribunal des enfants. Korczak, fâché contre le garçon qui a détruit une fourmilière avec un bâton, le fait juger par ses camarades. Pour le Vieux Docteur, ce dispositif était

*le premier pas vers l'émancipation de l'enfant, vers l'élaboration et la proclamation d'une Déclaration des droits de l'enfant. L'enfant a le droit d'exiger que ses problèmes soient considérés avec impartialité et sérieux. Jusqu'à présent, tout dépendait de la bonne ou de la mauvaise volonté de l'éducateur, de son humeur du jour. Il est temps de mettre un terme à ce despotisme*<sup>16</sup>.

Ce tribunal siégeait une fois par semaine, le samedi matin. Il était composé de cinq juges de douze à quatorze ans, tirés au sort parmi les enfants qui n'avaient pas fait l'objet d'une plainte au cours de la semaine écoulée, ainsi que d'un secrétaire, un adulte, qui consignait tout, recueillait les dépositions des témoins et

---

<sup>14</sup> Janusz Korczak – *l'éducation constitutionnelle*, op.cit., p.62.

<sup>15</sup> *Le Journal de Blumka*, op.cit., p. 55.

<sup>16</sup> *Comment aimer un enfant*, op.cit., p. 300.

inscrivait la sentence dans la gazette. Pour rendre justice, le tribunal se fondait sur un code rédigé par Korczak, entre 1917 et 1918, et dont les quatre-vingt dix-neuf premiers articles (il en comptait cent-dix) avaient pour but soit de pardonner à l'accusé, soit de l'acquitter ou de prononcer un non-lieu. Pour certains, passer devant le tribunal et être jugé par ses pairs était déjà une expérience suffisamment impressionnante. Ce fut le cas pour Chaimek, contrit, à qui le tribunal pardonna son erreur. Les enfants n'étaient pas les seuls à pouvoir être jugés, les éducateurs, Korczak y compris, pouvaient faire l'objet d'accusations et passer devant le Tribunal, comme l'évoque aussi Chmielewska dans la deuxième partie de son album : « Parfois, notre Docteur doit passer devant le tribunal, lui aussi, quand quelqu'un est fâché contre lui. »<sup>17</sup> A ce sujet, dans les archives de la Maison des combattants des ghettos, en Israël, sont conservées certaines traces de ces jugements. On peut lire notamment, sur des feuilles de cahier jaunies, les dépositions de Korczak et de la petite Balcia Szmuelewicz, qui vivait à la Maison en 1920. En résumé, dans un style d'écriture enfantin, Korczak fait comparaître la petite Balcia devant le tribunal, parce qu'elle l'a empêché de jouer tranquillement au petit train et qu'elle l'a accusé à tort d'avoir abîmé la table à côté de laquelle il se trouvait. Balcia, quant à elle, se défend en arguant qu'il faisait trop de bruit et qu'il était interdit de jouer et de siffler à table (Korczak imitait le bruit de la locomotive). Ce dernier lui aurait tiré la langue, par ailleurs, et lui aurait conseillé de le faire comparaître devant le tribunal au lieu de se plaindre et de l'embêter. En dehors de prouver le fonctionnement du tribunal au sein de la Maison, ces manuscrits témoignent, eux aussi, d'un Korczak au plus près des enfants, qui partageait véritablement leur quotidien. Il jouait, mais avait également des petits accrocs avec eux. Lui aussi devait fournir des efforts pour s'améliorer. N'était-ce pas là le meilleur des exemples qu'il pouvait donner aux enfants ? Korczak ne se positionnait pas en tant qu'autorité indiscutable, mais en tant que personne, au même titre que les enfants, avec ses qualités et ses défauts. Au sein de son établissement, il pouvait réaliser son vœu : celui de briser les

---

<sup>17</sup>

*Le Journal de Blumka, op.cit.*, p. 55.

barrières qui séparaient le monde des adultes et le monde des enfants.

Permanences, cartes souvenirs, plébiscite, parlement et tribunal des enfants, ces dispositifs complexes mis en place, avec patience et bienveillance, par Korczak et Mademoiselle Stefa, afin de faciliter la communication entre les enfants et les éducateurs, le règlement des conflits, l'organisation des tâches quotidiennes, sont abordés par Chmielewska avec clarté, par le biais des portraits d'enfants et des illustrations qui les accompagnent. Ces portraits soulignent les talents et les traits de caractère positifs des enfants sans pour autant tomber dans l'utopie (Szymek, le garnement-éplucheur de pommes de terre, peut être encore violent, Chaimek, quant à lui, crache souvent sur les autres enfants et les empêche de jouer). Il s'en dégage des valeurs chères à Korczak telles que l'amour, l'amitié, l'amélioration de soi, le goût de l'effort, le respect des différences, l'entraide, le partage, l'empathie, le pardon.

Les messages véhiculés dans cette première partie jettent les bases de la seconde, où, en plus d'évoquer d'autres dispositifs éducatifs de Korczak, comme les réunions-débats pour communiquer et résoudre ensemble les conflits, la gazette qui relatait tous les événements de la vie dans l'établissement ou le panneau d'affichage, autre outil de communication, Iwona Chmielewska énonce, avant tout, directement ou implicitement, les principaux droits des enfants, que Korczak défendaient et souhaitait faire appliquer au-delà des murs de son établissement : le droit de l'enfant aux secrets et aux rêves, le droit à la vérité, le droit à la liberté d'expression orale comme écrite (« Chaque samedi, notre Docteur organise une réunion avec tous les enfants et les éducateurs. Nous racontons ce qui s'est passé de bien ou de mal pendant la semaine » / « Notre Docteur a accroché un tableau dans le couloir. Chacun peut s'en servir pour y inscrire une plainte ou un remerciement. »), le droit à la protection contre toute maltraitance (« Notre Docteur interdit aux éducateurs de frapper les enfants. »), mais aussi toute discrimination (« Notre Docteur nous apprend que les filles ont les mêmes droits que les garçons et qu'elles peuvent faire les mêmes choses. »), le droit à la liberté de conscience et de religion (« Notre Docteur dit que chacun a le droit de prier à sa manière et ceux qui ne le veulent pas ne sont pas

obligés de le faire. »), le droit à l'erreur (« Notre Docteur pense que les récompenses sont plus importantes que les punitions. Si un enfant fait quelque chose de mal, il vaut mieux lui pardonner et le féliciter quand il s'améliore. », le droit au repos (« Notre Docteur nous laisse nous reposer. Il dit que grandir est un travail très fatigant. »), le droit au respect, le droit à la justice (« Chez nous, si une personne vole, frappe ou agresse quelqu'un, elle est jugée par un tribunal composé d'enfants. Ainsi nous apprenons tous ce qu'est la justice. »), le droit aux soins et aux conditions de vie nécessaires à l'épanouissement de l'enfant (« Notre Docteur dit qu'un enfant devrait manger autant qu'il le souhaite. Pas moins, mais pas davantage non plus. Chaque samedi, il nous pèse et nous mesure. »), le droit au jeu (« Notre Docteur nous permet de chahuter et de faire les fous. Il dit qu'interdire cela à un enfant, c'est comme interdire à un cœur de battre. »).

Ces droits ainsi que d'autres, tel que le droit à l'éducation notamment, furent officialisés par une déclaration solennelle seulement plus d'un demi-siècle plus tard et ratifiés, à ce jour, par cent quatre-vingt-douze États souverains et indépendants sur les cent quatre-vingt-quinze reconnus par les Nations Unies<sup>18</sup>.

La richesse du contenu de cet album nous poussa à aller à la rencontre d'enfants. L'accueil qu'ils pouvaient lui réserver ne nous motivait pas tant que le désir de susciter un dialogue autour de leurs droits et des valeurs que Korczak défendait. Une série d'ateliers répartis sur deux journées furent ainsi préparés avec une amie enseignante, Céline Angonin, et mis en place dans sa classe de CP/CE1 de l'école primaire La Fontaine, à Annemasse, dans le département de la Haute-Savoie, les 12 et 16 novembre 2012. Cette école, classée en zone d'éducation prioritaire, accueille des enfants d'origines culturelles et sociales diverses. La classe de Mme Angonin, étant donné son double-niveau, compte dix-huit élèves entre 6 et 7 ans, certains savent déjà lire, d'autres sont en cours d'apprentissage de la lecture. Depuis la rentrée, l'enseignante a mis en place, dans sa classe, un système de permanences ainsi qu'un

---

<sup>18</sup> Les Etats-Unis et la Somalie ont signé la convention, mais ne l'ont pas encore ratifiée. Le Soudan du Sud ne l'a encore ni signée ni ratifiée.

conseil qui se réunit chaque vendredi pour discuter des problèmes rencontrés au cours de la semaine - de belles initiatives qui préparaient déjà le terrain aux ateliers que nous allions mener. Nous précisons que les enfants n'avaient pas connaissance du contenu de l'album au moment de notre première rencontre.

Après une présentation de l'activité du traducteur et du parcours éditorial du *Journal de Blumka*, qui devait permettre aux élèves de découvrir un nouveau métier et d'être initiés aux étapes de la publication d'un livre, les trois premières pages de l'album furent lues à la classe et le contexte historique et géographique de l'histoire, situé. Les élèves furent ensuite répartis en deux groupes de travail auxquels on demanda d'analyser et de décrire les images illustrant les portraits de deux personnages. Le choix se porta sur Reginka, Abramek, Ryfka et son petit frère Chaimek. Les enfants travaillaient à partir de reproductions en grand format où les textes avaient été masqués. A partir de cette analyse, on demanda à chaque groupe de produire un court récit sur les personnages étudiés, sur ce qui a pu leur arriver. Ce récit fut dicté à l'adulte, animateur de l'atelier. Une mise en commun, à l'issue de ce travail, permit à chaque groupe de découvrir les deux personnages étudiés par l'autre groupe. Les récits élaborés par les élèves témoignent de leur finesse d'observation ainsi que de l'empathie qu'ils avaient pour les personnages du *Journal*, qui leur parurent si proches, malgré les décennies qui les séparaient. Pour citer deux exemples, voici ce que leur inspirèrent les illustrations accompagnant les portraits de Reginka et d'Abramek :

Reginka est malade. Elle a de la fièvre. Elle doit prendre des médicaments. Le docteur Korczak la soigne. Elle est triste, elle a perdu ses cheveux. Peut-être ses copines se moquent d'elle ? Elle n'a plus sa longue tresse.

Abramek est amoureux. Il a un tiroir. Dans ce tiroir, il y a une lettre d'amour, une photo et une fleur. Abramek fait du bricolage avec un marteau, des clous et du bois.

Il a construit un cheval en bois et il l'a offert à un copain. Abramek fait des plans.



Une lecture offerte des pages étudiées au cours de ce premier atelier permit aux élèves de comparer leurs productions au récit du *Journal*. L'empathie qu'ils témoignèrent pour Blumka et ses amis se retrouva dans des questions répétées à plusieurs reprises : « Blumka a vraiment existé ? », « Cette histoire, elle est vraie ? ».

Dans un second temps, fut proposée à la classe une « chasse aux illustrations ». Les élèves, répartis cette fois en quatre groupes, relevaient, par un travail autonome, les images évoquant des thèmes précis : l'aide au fonctionnement de l'orphelinat, l'amitié et l'amour, la tristesse et la douleur, les jeux, les arts. Par ailleurs, pour sensibiliser les élèves à la « narration graphique » qui se déroule au fil des pages de l'album, des jeux de piste furent organisés. Chaque élève devait retrouver qui avait fabriqué la chaise-longue sur laquelle se repose Janusz Korczak à la page 52, d'où Blumka tenait-elle le morceau de verre avec lequel elle protège ses pensées à la page 42, qui a offert la fleur tressée dans la natte de Hanna à la page 25 et pourquoi. Les élèves réalisèrent que la chaise-longue de Korczak fut fabriquée grâce aux talents de deux jeunes garçons : Abramek, le menuisier, qui en a dessiné les plans et l'a construite ainsi que Aron, qui en a cousu le revêtement. Ils découvrirent que l'amoureuse d'Abramek était la jolie Hanna coiffée par la gentille Reginka que la perte de cheveux n'a pas rendu amère. Quant au morceau de verre que tient Blumka, il provient d'une fenêtre cassée par Szymek, comme pour illustrer qu'il est possible de tirer des choses positives d'événements malheureux ou regrettables.

Les élèves montrèrent une réelle motivation au cours de ces ateliers qui avaient pour but de familiariser les élèves avec les personnages du *Journal* et de discuter de valeurs telles que l'amitié, l'amour, le respect, le partage, le pardon, l'égalité entre filles et garçons. Leur motivation ne faiblit pas à l'issue de cette première journée de travail. Blumka, enfant de neuf ans, auteure d'un journal intime, semblait leur avoir transmis le désir d'écrire, comme l'observa leur enseignante. Un désir nourrit même par les plus jeunes qui n'en étaient qu'au début de leur apprentissage de l'écriture. Le lendemain, les élèves réalisèrent un portrait d'eux-mêmes sur le modèle de Blumka. Ils se présentèrent et rédigèrent

quelques phrases sur ce qu'ils aimeraient faire actuellement et qui ils aimeraient devenir plus tard. Ils illustrèrent leurs portraits avec des dessins. Là encore, la mise en commun permit aux élèves de réaliser que chacun avait des aspirations différentes et qu'il fallait les respecter. Une fille désirait devenir sage-femme, l'autre femme de ménage, un garçon voulait tenir une animalerie, l'autre aider son père à construire des maisons.

Le second atelier, organisé quatre jours plus tard, était orienté sur les droits des enfants. En amont, l'enseignante avait lu la seconde partie du *Journal* à ses élèves.

Dans cet atelier, la classe fut répartie en deux groupes. Chaque droit, présenté sous forme de vignette, devait être mis en correspondance avec une illustration du *Journal* choisie parmi une sélection réalisée par l'enseignante. Le but étant de faciliter aux enfants l'accès à des concepts qui pouvaient leur paraître complexes ou trop abstraits. Les droits étudiés étaient énoncés de la manière suivante :

Un enfant est une personne importante, il a le droit au respect.

Les enfants sont égaux, même s'ils sont différents (filles/garçons, origines...)

Un enfant a le droit à la justice (les mêmes règles pour tout le monde).

Un enfant a le droit de s'exprimer et d'être entendu. Il a le droit à la parole.

Un enfant a le droit d'avoir assez à manger et d'être soigné.

Un enfant a le droit à l'erreur. On lui laisse le temps de s'améliorer et on le félicite quand il y parvient.

Un enfant a le droit de jouer.

Un enfant a le droit de se reposer pour bien grandir.

Un enfant a le droit d'avoir des secrets et des rêves. On doit les respecter.

Un enfant a le droit à l'éducation.

Les réactions suscitées par cet exercice motivèrent plus encore la discussion autour des droits de l'enfant. La plupart des élèves ignoraient leur existence. Ils étaient étonnés d'apprendre qu'ils sont des personnes importantes, qu'une fille peut faire les mêmes choses qu'un garçon, que tous ont les mêmes droits. Alors qu'étaient abordées les punitions corporelles, une élève réagit en

disant que « personne n'avait le droit de taper un enfant, sauf les mamans. » Une discussion nécessaire, mais délicate quand elle peut ébranler l'autorité parentale et les règles de vie familiales fondées sur une histoire et une culture particulière.

Les élèves réalisèrent deux grands panneaux qu'ils durent intituler. La liberté d'expression des enfants fut, bien entendu, respectée, et les propositions de titres fusèrent. Le choix s'avérait délicat, mais les ateliers commençaient déjà à avoir une résonance au sein de la classe : à un moment donné, une élève déclara : « Et si on votait ? ». « Les secrets de Blumka » fut ainsi élu à la majorité dans le groupe que nous avons en charge.

Le travail avec ces élèves se poursuivra au cours des mois à venir. Les fruits de ces ateliers seront mis en ligne sur le site de l'établissement scolaire et une exposition sera organisée, à laquelle seront également conviés les parents.

S'il put être la cible de critiques, émanant même de l'entourage proche du Vieux Docteur, le système éducatif de Korczak n'en demeurait pas moins une tentative remarquable de créer un monde meilleur en apprenant aux enfants à être et à rester à l'âge adulte des citoyens dignes, honnêtes et responsables, capables de vivre ensemble dans le respect de chacun. Coupé dans son élan par la Seconde Guerre mondiale, Korczak dut faire face, avec les enfants et les éducateurs de la Maison transférée dans le ghetto, à des années de souffrance et de faim, sans que celles-ci n'atténuent la force de ses convictions. Sa mort et celles des autres habitants de la Maison n'est que suggérée dans le *Journal de Blumka*. La plume de la petite fille que l'on voit au début du livre se transforme, à l'avant-dernière page, en yad, le pointeur utilisé dans la lecture de la Torah pour ne pas souiller les écritures sacrées. L'auteure signifie par ce symbole le profond respect dont elle entoure la mort tragique des enfants et des éducateurs de la Maison de l'Orphelin. Elle ne désirait pas toucher à cette partie de l'histoire. La beauté et la force du message que son livre véhicule fait déjà son chemin. D'autres ateliers furent animés sur cet album, à l'école polonaise de Grenoble ainsi qu'au collège de Saint-Ismier, où il suscita, à chaque fois, le même engouement, tant auprès des jeunes que des enseignants. Ces derniers s'interrogent notamment sur le fait que le nom de Korczak n'ait pas été rencontré ou trop peu au cours de

leur formation. Le *Journal de Blumka* se referme, mais laisse échapper des myosotis, ces fleurs communément appelées *ne m'oubliez pas* et dont Blumka, elle-même « Petite Fleur », aimait s'occuper. Gageons que ces souvenirs se disséminent, pour toujours refleurir et ne jamais sombrer dans l'oubli.